

beaucoup d'entre eux comptent dans leur famille des parents morts pour la loi ! Et même dans cette multitude, plus d'un vieillard avait porté la cangue, souffert le rotin et la prison sous Tu-Duc.

A Haïduong, chef-lieu de la province orientale du Tonkin, on conserve le souvenir du lieu précis où nos martyrs ont eu la tête tranchée. Il y a quelques années, nous pûmes acquérir ce terrain, si cher à nos chrétiens et à nous ; une chapelle commémorative vient d'y être élevée.

Le jour de la Toussaint, 1er novembre 1861, vers les dix heures du matin, une imposante procession partait de la prison Haïduong et se dirigeait à un kilomètre de là, vers le lieu des exécutions. Elle se composait de quelques milliers de soldats, escortant trois grands "criminels", enfermés dans des cages de bambous ; c'étaient deux évêques et un missionnaire, coupables d'être venus de la lointaine Europe prêcher l'Evangile au Tonkin.

Plusieurs mandarins, montés sur des éléphants superbement ornés, s'avançaient dans les rangs de cette procession, précédés de hérauts portant des pancartes faisant connaître au public pourquoi ces trois Européens allaient être décapités. Une multitude d'Annamites, chrétiens et infidèles, accompagnaient les martyrs dans un morne silence.

A un signal donné par un mandarin du haut de son éléphant, trois soldats désignés comme bourreaux firent prestement leur œuvre. Les têtes des deux évêques, Jérôme Hermosilla, vicaire apostolique du Tonkin oriental, et Berrio-Ochoa, du Tonkin central, et du P. Pierre Almato, roulerent sur le gazon.

Beaucoup de chrétiens et même des païens se précipitèrent sur le lieu du carnage et s'emparèrent, comme de reliques, de l'herbe teinte de sang et même de la terre qui en avait été imbibée. Les uns recueillaient le sang des martyrs dans des linges ou du papier apportés à dessein ; d'autres imbibaient leurs vêtements mêmes de ce sang précieux.

Quand tout fut terminé, les fiers mandarins retournèrent à la citadelle, pensant sans doute qu'ils avaient sauvé l'État. Mais déjà les flottes de la France et de l'Espagne étaient apparues en Cochinchine, le châtimement était proche.

Les corps mutilés des trois martyrs auxquels un quatrième, le catéchiste du bienheureux Hermosilla, était ajouté quelques jours plus tard, avaient été recueillis par